



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

**La communication au Cameroun : les objets, les pratiques / sous la direction de Thomas Atenga, Georges Madiba**  
éd. Archives contemporaines, 2012  
cote : 58.640

Cet ouvrage collectif de douze articles rédigé en trois parties donne une définition spécifique de la communication au Cameroun : Thomas Atenga dans l'introduction l'indique à la fois comme discipline, pratiques mercatiques, procédés de médiation. Et qu'en ce qui concerne les objets, ils ne sont pas tels qu'ils seraient (...) mais tels qu'ils ont affecté l'entendement de chacun des auteurs de l'ouvrage. C'est dire que l'élément sociologique transparait dans cette étude.

Dans la première partie, intitulée « Discours des organisations, responsabilité sociale et développement », le chapitre 1, Caroline Metote, place les entreprises camerounaises au défi de la responsabilité sociale. Elle pose le problème de la contradiction couramment observée entre la communication (...) présentée comme une image positive, et le véritable motif de profit au cœur des actions des entrepreneurs du pays. Selon l'auteur, la responsabilité sociale (...) dépasse la seule dimension solidaire et humaine des entreprises celui du respect des cahiers de charge. Dans le chapitre 2, J.M. Boteteme, observe que la mondialisation des échanges a renforcé (...) l'installation de filiales internationales et mesure l'espace qui existe entre « les identités locales et l'interculturalité dans les entreprises basées au Cameroun » en comprenant le sens de la culture d'entreprise comme pouvoir dans ces organisations qui s'installent au Cameroun. Toujours dans le thème social, mais dans un autre domaine, Etienne Parfait Mahy traite, dans le chapitre 3, de « la communication de lutte contre le paludisme au Cameroun, acquis et errements » et pose la question de savoir comment, un demi-siècle après l'indépendance, ce que sont devenus les acquis des campagnes de communication menées pour sensibiliser et mobiliser les populations contre le fléau ? Tout en répondant à cette question, il jette les jalons d'une nouvelle communication publique sur cette pandémie. Dans le même registre, Achille Ebana fait état dans le chapitre 4, des pratiques et des représentations de la médiation sanitaire à travers le programme élargi de vaccination (PEV) permettant de dissiper tous les mythes et doutes qui entourent la vaccination.

La deuxième partie de l'ouvrage traite des espaces publics éclatés. Adrien Bitond pose, dans le chapitre 5, la question sur l'existence des foyers socio-culturels de Douala : sont-ils des « villages en ville » ou des espaces publics de proximité ? Son analyse relance



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

la participation citoyenne à la gestion de la cité. À la faveur de la libéralisation de l'audiovisuel au Cameroun créant, selon Gildas Mouthé, au chapitre 6, des *dynamiques et des identités de l'audiosphère chrétienne au Cameroun*, plaçant ainsi son analyse au sein de l'espace public, *rendant possible des formes de médiations qui contribuent à la production de discours radiophoniques sur le divin, la foi chrétienne*. Moins pacifique est le sujet que traite Thomas Atenga, dans le 7<sup>ème</sup> chapitre concernant la péninsule de Bakass, où l'auteur observe la *naissance d'une communication de la violence armée* concernant 10 otages enlevés à bord du navire pétrolier le « Bourbon Sagitta » qui opérait sur un terminal du groupe Total. Sans doute que la *modélisation des banques et des bases de données pour la constitution d'une mémoire documentaire au Cameroun* proposée par Chantal Kamole Moukoko dans le chapitre 8, permettra de rappeler cet événement.

Dans la troisième partie, il s'agit là, enfin, des médias face aux *mutations des identités du journalisme camerounais*. Si l'on en croit le titre du chapitre 9, ne serait ce pas, au premier abord, statutaire, puisque ce *journalisme serait soumis aux logiques de débrouillardise d'un « territoire » professionnel en chantier*. Georges Madiba, d'emblée constate, *que les journalistes, comme groupe professionnel, sont une réalité qui tarde à se concrétiser au Cameroun*. Quelles sont les raisons qui freinent leur constitution en corps professionnel ? La profusion des supports médiatiques, plus de 500 journaux, 102 radios, 12 télévisions, est-elle la cause de leur fragilité ? Dans une phrase humoristique, l'auteur estime qu'au Cameroun, *les journaux naissent comme des bourgeons au Printemps et meurent comme des feuilles en Automne !* En serait-il de même pour les journalistes pour lesquels il y a *majoritairement un statut légal de fonctionnaires et les autres qui n'ont pas encore acquis un véritable statut*. Est-ce que cette situation créerait un défaut de déontologie ? En effet, Alexandre T. Djimeli, annonce dans le chapitre 10, que *la déontologie journalistique (est) à l'épreuve de la précarité*. Ainsi, par exemple, les journalistes exerçant à l'Ouest du pays ont des salaires très bas. Ce qui constituerait *un attentat permanent contre la déontologie du métier de journaliste*. De toute manière, il semblerait, si l'on en juge le titre du chapitre 11, traité par Nicanor Tatchim, que *le journalisme camerounais est confronté à ses objets subalternes, par exemple la conservation du patrimoine (...) qui serait comme l'un des thèmes qui sont la « Main gauche » des quotidiens étudiés* En quelque sorte *la mauvaise conscience*. Mais l'avènement des TIC ayant introduit de profonds changements dans le secteur des médias cela permet à Maurice Jumbo dans le dernier chapitre 12, de titrer : *la recomposition des identités professionnelles des journalistes camerounais par Internet*. Mais l'auteur déplore en conclusion, que l'Internet n'a pas encore son empreinte, en raison de l'interactivité qui est encore balbutiante.

L'hétérogénéité ressentie à la lecture des deux premières parties de l'ouvrage, sur le concept de la communication, est heureusement équilibrée par la troisième partie, qui est une véritable analyse de la presse camerounaise. À lire pour ceux que ce secteur des médias africains intéresse.

**Raymond-Marin Lemesle**